

## Bibliothèques publiques, politiques et pratiques du livre à Florence au XVIII<sup>e</sup> siècle

L'histoire du livre peine encore à intégrer dans ses réflexions l'histoire des bibliothèques institutionnelles. Instrument de travail des savants, interlocuteur des libraires, espace de lecture associé par les lecteurs à d'autres modes d'accès au livre, objet parfois d'une politique culturelle engageant l'ensemble de ce circuit, la bibliothèque est pourtant un point nodal à partir duquel se trouvent éclairés et articulés différents segments de l'histoire du livre. Rassemblant ces différents aspects, notre recherche s'inscrit dans une réflexion plus large sur les transformations de l'espace public au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans ses différentes acceptions qui le définissent à la fois comme le lieu d'une «sociabilité anonyme» (Daniel Roche) et comme le domaine de compétence de l'Etat, dont les frontières se redessinent alors et les modalités de gouvernement se transforment. La ville de Florence représente à ce propos un terrain particulièrement significatif. Elle compte en effet au XVIII<sup>e</sup> siècle une centaine de bibliothèques d'une certaine importance, nobiliaires, érudites, conventuelles, institutionnelles ou princières, dont le tableau est très largement recomposé par les réformes des grands-ducs Habsbourg-Lorraine, de la loi sur les fidéicommissaires aux suppressions ecclésiastiques, de l'ouverture au public de la bibliothèque Palatine à la promotion des institutions scientifiques. Echappant à l'opposition schématique entre sphère publique et sphère privée, ces bibliothèques sont le lieu d'un large éventail de pratiques, familiales, professionnelles, savantes, régies par les règles de la République des Lettres ou de la sociabilité mondaine, dont la description permet de mieux comprendre la radicale nouveauté qu'introduisent au milieu du siècle les deux premières bibliothèques publiques de Florence, la Magliabechiana et la Marucelliana. L'enjeu de notre travail était ainsi de rendre compte des relations entre l'invention de nouvelles formes de bibliothèques, les évolutions contemporaines des pratiques du livre et la mise en œuvre par la dynastie lorraine de nouvelles manières de gouverner l'espace urbain<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette recherche a été menée dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en décembre 2004 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (E. Chapron, *Des bibliothèques «a pubblica utilità». Publicité, politique culturelle et pratiques du livre à Florence au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dir. Jean Boutier, EHESS, 2004). Elle est fondée sur l'exploitation des archives historiques de la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze (BNCF), des bibliothèques Laurenziana et Marucelliana, de l'Istituto e Museo di Storia della scienza, ainsi que sur de nombreux fonds de l'Archivio di Stato di Firenze et en particulier, pour les bibliothèques des institutions religieuses, les fonds *Compagnie religiose soppresse da Pietro Leopoldo* et *Corporazioni religiose soppresse dal governo francese*.

Les bibliothèques florentines sont en effet investies tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle d'importants enjeux politiques. En 1736, le changement de statut de la Magliabechiana, fondation privée devenue propriété de la ville de Florence, s'inscrit dans un processus de remise en cause des prérogatives traditionnelles de l'Église sur les fondations pieuses d'utilité publique<sup>2</sup>. Alors qu'une partie des élites toscanes conteste le contrôle de l'Inquisition sur les pratiques de lecture, l'argumentaire juridique forgé dans les mêmes années à l'usage de la politique de sécularisation des hôpitaux légitime le passage de la Magliabechiana sous la tutelle grand-ducale. Dans la seconde moitié du siècle, le gouvernement des bibliothèques reflète l'évolution des pratiques politiques et des modes de légitimation du pouvoir souverain. Située au cœur de l'espace du pouvoir, la bibliothèque princière est un observatoire idéal de ces mutations. Sandro Landi a souligné comment, dans les milieux politiques toscans des années 1760, s'affirme l'idée que les réformes doivent faire l'objet d'un discours public destiné à convaincre l'opinion éclairée du bien-fondé de la politique grand-ducale<sup>3</sup>. Pour la bibliothèque Palatine, justement ouverte au public en 1760, le bibliothécaire Menabuoni fait venir de France de très nombreux d'ouvrages d'économie, d'économie réglée», un espace urbain des savoirs cohérent et économe. En témoignent les incessants mouvements de fonds visant à spécialiser les bibliothèques florentines: en 1783, les fonds historiques de la Magliabechiana et de la Laurentienne sont redistribués bibliothèques semblent occuper dans ce «gouvernement des opinions» une place limitée. La Magliabechiana apparaît ainsi comme un lieu «dépolitisé», peu réceptif aux querelles religieuses ou à l'information politique, et par ailleurs peu surveillé par les agents du prince chargés de traquer les expressions de l'opinion publique naissante.

Le gouvernement des bibliothèques s'affirme plus lisiblement dans deux autres directions. Il s'inscrit en premier lieu dans la préoccupation léopoldienne de façonner une «ville réglée», un espace urbain des savoirs cohérent et économe<sup>4</sup>. En témoignent les incessants mouvements de fonds visant à spécialiser les bibliothèques florentines: en 1783, les fonds historiques de la Magliabechiana et de la Laurentienne sont redistribués afin de faire de la première le conservatoire des premières éditions, de la seconde celui des manuscrits anciens. L'échec pourtant de projets plus ambitieux met en lumière les limites du dirigisme

Nous avons également exploité les archives de la noblesse florentine (Bartolomei, Panciatichi, Strozzi, Riccardi) et les papiers personnels et correspondances des bibliothécaires et érudits florentins conservés à Florence, Lucques, Rimini, Rome, Savignano sul Rubicone. Qu'il nous soit permis de remercier à cette occasion le prof. Renato Pasta, ainsi que le personnel des bibliothèques et des archives de Florence pour leurs conseils et leur soutien.

<sup>2</sup> Sur la préparation de l'ouverture au public de la Magliabechiana, cfr. M. MANNELLI GOGGIOLI, *La biblioteca Magliabechiana. Libri, uomini, idee per la prima biblioteca pubblica in Firenze*, Firenze, Olschki, 2000.

<sup>3</sup> S. LANDI, *Il governo delle opinioni. Censura e formazione del consenso nella Toscana del Settecento*, Bologna, il Mulino, 2000.

<sup>4</sup> A. CONTINI, *La città regolata: polizia e amministrazione nella Firenze leopoldina (1777-1782)*, in *Istituzioni e società in Toscana nell'Età moderna*, Roma, Ministero per i beni culturali, 1994, pp. 426-508.

## FdL

du grand-duc: l'idée de réunir la Magliabechiana et la Marucelliana reste lettre morte, tout comme le projet d'une surintendance commune aux bibliothèques de patronage grand-ducal ou l'exhortation à coordonner les achats des deux bibliothèques publiques et de celle du Musée de physique. Le traitement au cas par cas des bibliothèques des collèges jésuites et des couvents supprimés dans les années 1780 (certaines étant vendues, d'autres attribuées aux séminaires, aux petites écoles ou aux bibliothèques publiques) témoigne enfin de l'absence d'une politique des bibliothèques à l'échelle du territoire, alors que se dessine au même moment en Lombardie et dans les États des Habsbourg un réseau hiérarchisé et coordonné de bibliothèques publiques<sup>5</sup>.

Le gouvernement des bibliothèques s'articule en second lieu avec la politique de la science engagée par le grand-duc Pietro Leopoldo. Comme dans d'autres établissements scientifiques en Europe, des fonds étroitement spécialisés sont constitués dans les années 1770-1780 à l'archihôpital de Santa Maria Nuova ou au nouveau Musée de physique et d'histoire naturelle. Ces bibliothèques viennent éclairer, dans leurs contours et leurs usages, les stratégies intellectuelles et institutionnelles des milieux scientifiques toscans<sup>6</sup>. La consolidation professionnelle de leurs activités s'éprouve d'abord dans la définition d'un «savoir légitime», d'un corpus de références partagées. Les choix qui président en 1771 à la constitution de la bibliothèque du Musée, le sévère désherbage mené en 1780 dans l'ancienne bibliothèque de l'archihôpital montrent comment s'impose dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle une conception du savoir scientifique désormais dépouillée de toute composante historico-érudite, mais oscillant encore entre l'utopie d'une unité encyclopédique des savoirs et le constat de l'inévitable spécialisation disciplinaire. Cette stratégie de fermeture se retrouve dans le débat sur la publicité des fonds: au Musée de physique, le projet grand-ducal de faire du musée et de sa bibliothèque un pôle de diffusion des savoirs scientifiques auprès des élites urbaines se heurte à la détermination des directeurs successifs du musée, Felice Fontana et Giovanni Fabbroni, à défendre le monopole des savants sur leurs outils de travail. Ces bibliothèques sont enfin un lieu privilégié pour suivre la circulation de l'information et des ouvrages scientifiques dans l'Europe savante, à travers les outils bibliographiques, les relais et les réseaux marchands mobilisés par les savants<sup>7</sup>. Les achats du Musée de physique s'organisent ainsi autour d'une collaboration étroite avec le libraire florentin Giuseppe Molini (qui fournit 56% de la valeur des achats), du

<sup>5</sup> Cfr. M.T. MONTI, *I libri di Haller e la nascita della biblioteche pubbliche nella Lombardia asburgica*, in «Società e storia», 46 (1989), pp. 995-1030; A. NUOVO, *La fondazione delle biblioteche teresiane in Lombardia: contributo ad una storia dei cataloghi*, in «Storia in Lombardia», 11 (1992), pp. 5-44.

<sup>6</sup> G. BARSANTI-V. BECAGLI-R. PASTA, *La politica della scienza. Toscana e stati italiani nel tardo Settecento*, Firenze, Olschki, 1996. J. BRAU, *La professionnalisation de la santé dans la Toscane des Lumières, 1765-1815*, in «Revue d'histoire moderne et contemporaine», 41 (1994), n. 3, pp. 418-39.

<sup>7</sup> Cette étude a été menée à partir des livres d'«Entrata e uscita» du fonds *Ospedale di Santa Maria Nuova* de l'Archivio di Stato di Firenze, et des séries *Affari* et *Spese* des archives de l'Istituto e Museo di Storia della Scienza.

canal diplomatique représenté par le secrétaire de la légation toscane à Paris, Francesco Favi (qui informe régulièrement Felice Fontana des dernières publications et des travaux en cours, propose ses services pour envoyer des volumes à l'essai ou poursuivre les achats périodiques), enfin des relations personnelles du directeur du Musée avec les membres de la communauté scientifique européenne, le londonien Henry Maty ou le suédois Adolf Modeer<sup>8</sup>.

Loin d'être instrumentalisés par le pouvoir, les usages des nouvelles bibliothèques se dessinent ainsi au confluent de la volonté politique, des pratiques des bibliothécaires et des attentes des lecteurs. La position et la trajectoire sociale, économique et intellectuelle des bibliothécaires dans la société italienne du XVIII<sup>e</sup> siècle est encore mal connue. Une enquête prosopographique à l'échelle de la péninsule nous a permis d'en préciser quelques aspects<sup>9</sup> et de dégager des itinéraires-types: ceux des ecclésiastiques réguliers (30% de l'échantillon), qui accèdent au poste de bibliothécaire à un âge assez élevé (42 ans en moyenne), après avoir occupé d'autres fonctions importantes dans leur ordre; ceux des «intellectuels de profession», ecclésiastiques ou non, qui exercent pour vivre un certain nombre de métiers de plume avant d'obtenir une place dans une institution publique, à un âge relativement moins élevé (35 ans en moyenne pour les laïcs). Nonobstant l'hétérogénéité de la formation intellectuelle et des motivations des impétrants, la définition professionnelle du bibliothécaire s'appuie au XVIII<sup>e</sup> siècle sur la revendication de savoirs et de savoir-faire spécifiques, auxquels les politiques culturelles des Etats donnent au même moment une visibilité et une légitimité accrues: savoirs catalographiques, manifestés par la publication massive, dans la seconde moitié du siècle, des catalogues des grandes bibliothèques italiennes; expertise scientifique et marchande en matière de livres rares, qui place les bibliothécaires en position d'intermédiaires incontournables sur des marchés bibliophiliques en expansion; capacité à conduire une politique d'achat, alors que l'institution d'une dotation se généralise dans les grandes bibliothèques. Mieux que les catalogues, les justificatifs de dépenses et la correspondance des libraires permettent de reconstituer les politiques d'achat et les stratégies intellectuelles et financières des bibliothécaires<sup>10</sup>. Ils mettent en évidence le poids de segments mar-

<sup>8</sup> Une étude croisée des politiques d'achat de différentes bibliothèques scientifiques permettrait sans doute d'identifier les canaux spécifiques ou les voies privilégiées de la circulation des ouvrages scientifiques en Europe.

<sup>9</sup> Sans même compter les incontournables abbés dotés des seuls ordres mineurs, il semble par exemple que le métier de bibliothécaire se soit laïcisé en Italie plus lentement que d'autres activités intellectuelles (journalistes, auteurs littéraires). Sur les transformations de l'homme de lettres cfr. C. COLAIACOMO, *Crisi dell'ancien régime: dall'uomo di lettere al letterato borghese*, in *Letteratura italiana*, II, *Produzione e consumo*, Torino, Einaudi, 1983, pp. 363-412.

<sup>10</sup> Pour la Magliabechiana, cfr. BNCF, *Magliabechiano*, I (21) à IV (24), VIII (28) à XII (32), XIV (34), 60. Pour la Marucelliana, cfr. Biblioteca Marucelliana, Archivio storico, 59 à 63. Cfr. anche E. CHAPRON, *Gli acquisti di libri nelle biblioteche pubbliche: politica culturale e mercato del libro a Firenze nella seconda metà del XVIII secolo*, in Angelo Maria Bandini, *Atti delle giornate di studio, 29-30 novembre 2002*, Firenze, Regione Toscana (à paraître). Pour une comparaison à l'échelle italienne, cfr. P. DI PIETRO LOMBARDI, *Girolamo Tiraboschi*, Rimini, Luisè, 1996, pp. 62-76, e V. DE GREGORIO, *La Biblioteca Casanatense di Roma*, Napoli, ESI, 1993, pp. 91-124.

## FdL

chands particuliers – le livre récent, le livre étranger, le livre rare –, qui fondent les longues fidélités marchandes autant que l'éparpillement apparent de l'approvisionnement. La figure du bibliothécaire subit enfin les effets des nouvelles règles administratives imposées par l'Etat au fonctionnement des bibliothèques, et plus largement aux institutions culturelles<sup>11</sup>. La régularisation des carrières et des rémunérations, la formalisation des procédures de recrutement et l'explicitation croissante des compétences exigées de l'individu, la hiérarchisation et la spécialisation des tâches, la valorisation des compétences gestionnaires contribuent à renforcer les contours du groupe et à transformer les relations entre le bibliothécaire et le lecteur.

L'histoire de la lecture s'est rarement intéressée aux pratiques du lecteur dans la bibliothèque publique. Une telle étude est pourtant nécessaire pour comprendre la complémentarité et l'articulation des différents modes d'accès au livre qui coexistent dans l'espace urbain: possession privée, prêt entre amis ou de maître à disciple, fréquentation des bibliothèques et des boutiques des libraires. Comme dans toute histoire de la lecture, retrouver ces pratiques est une entreprise difficile. La bibliothèque Magliabechiana n'ayant pas conservé de listes de lecteurs, à l'exception d'un petit registre de prêt, on saisit mal les usages que pouvaient en faire les 60 à 70 lecteurs qui la fréquentaient quotidiennement dans les années 1770<sup>12</sup>. Les écrits personnels et les correspondances des érudits florentins éclairent avant tout les pratiques de la bibliothèque privée. De ce fait, le seul indice de l'usage de la bibliothèque est dans une large mesure la bibliothèque elle-même, pourrait-on dire en paraphrasant Chartier<sup>13</sup>. Les ouvrages mis à disposition du lecteur, la manière dont ils sont classés, la facture des catalogues, les règlements intérieurs, les horaires d'ouverture, l'agencement des espaces intérieurs et le mobilier de la bibliothèque enserrant le lecteur dans un jeu de contraintes physiques, matérielles et intellectuelles qui, si elles ne déterminent pas entièrement l'identité du lectorat et les pratiques de lecture, les conditionnent fortement. Cette reconstitution contextuelle ne rend certes pas compte de la manière dont les lecteurs pouvaient contourner les contraintes, s'en jouer, les contester. A condition de toujours confronter les hypothèses construites à partir de l'analyse des formes aux traces que les lecteurs ont quelquefois laissées dans les archives, cette approche permet au moins de réintroduire la figure du lecteur dans l'histoire des bibliothèques institutionnelles. L'analyse du lectorat doit ainsi tenir compte de l'étroitesse des

<sup>11</sup> R.B. LITCHFIELD, *Emergence of a Bureaucracy. The Florentine Patricians, 1530-1790*, Princeton, Princeton UP, 1986. La réflexion sur le métier de bibliothécaire rejoint ici les travaux menés sur les conservateurs de musée : cfr. D. GALLO, *Per una storia degli antiquari romani nel Settecento*, in «Melanges de l'Ecole Française de Rome. Italie et Méditerranée», 111 (1999), n. 2, pp. 327-45 et T. HOLERT, *La fantaisie des custodes. De la préhistoire de la profession de conservateur en France et en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in E. POMMIER (dir.), *Les musées en Europe à la veille de l'ouverture du Louvre*, Paris, Klincksieck, 1995, pp. 527-48.

<sup>12</sup> BNCF, *Magliabechiano*, IX, fasc. XVI (*Libro di ricordi di tutti i libri che si prestano fuori...*), tenu entre juin 1753 et juillet 1762, avec mentions de prêts antérieurs).

<sup>13</sup> R. CHARTIER, *Du livre au lire*, in ID. (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot-Rivages, 2003, p. 114 («le plus souvent, le seul indice de l'usage du livre est le livre lui-même»).

horaires d'ouverture des bibliothèques publiques, qui en rendent la fréquentation difficile à de nombreuses catégories de Florentins (ce dont témoignent par ailleurs les demandes de prêt à domicile déposées à la Magliabechiana par des employés de l'administration d'Etat, des médecins ou des juristes). Autre exemple: la précision quasi encyclopédique du catalogue de la Laurentienne, les renvois entre les manuscrits et les suggestions de recherche plantées dans les notices par Bandini lui-même autorisent des lectures et des usages multiples, dont la correspondance reçue par le bibliothécaire atteste d'ailleurs la diversité. L'étude invite de ce fait à se représenter de manière moins uniforme la «révolution de la lecture» qui toucherait l'Italie de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les nouvelles bibliothèques publiques contribuent sans conteste à mettre à disposition des lecteurs des lectures plus nombreuses, sans pour autant entraîner une dévaluation de l'objet-livre. Elles sont en quelque sorte le lieu d'une «révolution savante de la lecture», qui s'accompagne de l'invention de nouvelles manières de travailler<sup>14</sup>.

EMMANUELLE CHAPRON  
Université Aix-Marseille I

<sup>14</sup> Voir également les remarques de B. FABIAN, *Der Gelehrte als Leser*, in H.G. GÖPFERT (hrsg), *Buch und Leser*, Hambourg, Hauswedell, 1977, pp. 48-87.